

**École académique
de la formation
continue (EAFC)**



La vie affective, relationnelle et sexuelle...



La vie affective, relationnelle et sexuelle...

Matisse, Deux
danseurs, 1937-1938



Quelques entrées du programme EVARS au collège

« Trois axes :

- se connaître, vivre et grandir sereinement avec son corps ;
- rencontrer les autres, construire des relations respectueuses et s'y épanouir ;
- trouver sa place dans la société, y être libre et responsable.

Quelques entrées du programme EVARS au lycée

« Au lycée, compte tenu de l'âge des élèves, les apprentissages font l'objet d'une réflexion plus approfondie, parcourant tout le spectre de la vie affective, relationnelle et de la sexualité, dans ses enjeux personnels et interpersonnels, sociaux, politiques et citoyens. Le programme invite à la fois au développement de connaissances plus précises et à l'approfondissement de la capacité de questionnement des élèves, au bénéfice de leur maturité personnelle et de leur citoyenneté. »

Quelques entrées du programme EVARS au lycée

Reconnaître et comprendre ses émotions, ses sentiments et ceux des autres

Les élèves apprennent à identifier, à comprendre les émotions et sentiments qui peuvent être ressentis à différents moments d'une relation (rencontre, relation, rupture, etc.). Ils réfléchissent à ce qui permet de construire une relation respectueuse, épanouissante et libre.

Désirer et vouloir, donner ou refuser son consentement, savoir être libre et respecter les autres et leurs propres libertés

Reconnaître ses émotions et ses désirs pour mieux se connaître

Vie affective et littérature

- ❖ Finalement, il s'agira de parler d'amour...
- ❖ Que propose en effet la littérature ? L'évocation de ce que nous avons d'absolument commun, et de la plus brûlante manière : l'amour, la mort ... et tout à la fois l'irréductible singularité de toute existence.
- ❖ Un dialogue avec quelques textes pour interroger deux moments énigmatiques : la rencontre de l'autre et le refus de céder.
- ❖ Questionner les injonctions souterraines construites par le grand récit des relations sentimentales...
- ❖ Des interrogations nouvelles sur l'amour ? De nouveaux amours ? Contractuelles, virtuelles, polymorphes ?
- ❖ Mais qui se heurtent cependant aux mystères anciens : serais-je aimé(e), l'amour m'apportera-t-il le bonheur, l'absence d'absence, et si ce que je cherche est l'apaisement du manque, un refuge, puis-je prendre le risque de souffrir pour y parvenir ?

Vie affective et littérature

Joël Pommerat, *La Réunification des deux Corées*, 2013.

« Alors il m’a demandé en quoi devait consister cet amour. Et je lui ai répondu que je n’en savais rien puisqu’il n’est pas possible de décrire une chose qu’on ne connaît pas. »

« L’amour en fait ça ne suffit pas. (*s’arrêtant, se retournant, semblant réfléchir.*) Oui c’est ça, je sais c’est terrible, l’amour ça ne suffit pas.

Elle sort.

Noir. »

Pourquoi une approche par les textes littéraires ?

- ❖ Littérature ne fait pas la morale mais offre « une formidable réserve de sens que le raisonnement théorique ne peut combler » (Frédérique Leichter-Flack, *Le Laboratoire des cas de conscience*, 2012.)
- ❖ Lire des textes conduit à se questionner, à saisir des contradictions, des failles, des altérités
- ❖ La fiction opère une médiation avec le vécu sensible des lecteurs
- ❖ Elle nous guide vers nos « laboratoires intimes » (C Leguil)

Quelques ressources

- ❖ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-inconscient/l-inconscient-du-dimanche-09-juin-2024-9182668>
- ❖ Clotilde Leguil, *Céder n'est pas consentir*, PUF, 2021 ; *La Déprise*, Seuil, 2025
- ❖ Frédérique Leichter-Flack, *Le Laboratoire des cas de conscience*, Alma, 2012 et « La littérature comme laboratoire de la réflexion morale », in [Défis pour l'école laïque](#), 2014.
- ❖ Jennifer Tamas, *Au Non des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 2023
- ❖ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/aurelien-d-aragon-l-amour-est-il-toujours-decevant-9017559>

Quelques ressources

- ❖ Isabelle Clair, *Les Choses sérieuses*, Seuil, 2023.
- ❖ *La Sexualité qui vient, jeunesse et relations intimes après #metoo*, La Découverte, 2025.
- ❖ Camille Emmanuelle, *Cucul*, Verso, 2024.
- ❖ Aurélie Jean, *Le Code a changé*, L'Observatoire, 2024.
- ❖ Lecture jeune, L'économie du désir de #metoo à la dark romance, n° 194, juin 2025.

Rencontrer l'autre

1) L'évènement amoureux est « hors programme »

Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977.

« Atopos : L'être aimé est reconnu par le sujet amoureux comme « atopos » qualification donnée à Socrate par ses interlocuteurs, c'est-à-dire inclassable, d'une originalité sans cesse imprévue.

1. (...) Est *atopos* l'autre que j'aime et qui me fascine. Je ne puis le classer, puisqu'il est précisément l'Unique, l'Image singulière qui est venue miraculeusement répondre à la spécialité de mon désir. C'est la figure de ma vérité ; il ne peut être pris dans aucun stéréotype (qui est la vérité des autres).

Rencontrer l'autre

2) Prédire ?

« Un algorithme est la description d'une suite d'étapes permettant d'obtenir un résultat à partir d'éléments fournis en entrée. Par exemple, une recette de cuisine est un algorithme permettant d'obtenir un plat à partir de ses ingrédients ! »

(site de la CNIL)

- Les applications de « rencontre » : l'assurance de ne pas se tromper ? Une protection ?
- Administrer le désir en l'orientant vers des objets qui devraient « statistiquement » le satisfaire.

Rencontrer l'autre

3) Les algorithmes du désir

- L'intelligence artificielle (sondage IFOP novembre 2025) : 69 % des utilisateurs d'IA de 18 à 24 ans l'ont mobilisée à des fins relationnelles.
- 70 % des 18/24 se disent disposés à utiliser l'IA à des fins relationnelles.
- 67 % à des fins de séduction.
- 58 % pour avoir des « conseils sexo »
- 1 jeune homme sur 5 (moins de 35 ans) a déjà eu des échanges érotiques avec une IA

- Un design d'interactions et un flux qui s'ajuste aux intérêts et aux désirs manifestés
- Un « autre » absolument disponible et toujours en accord...

L'évènement amoureux

Aurélien, Aragon, 1944.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

« Je demeurai longtemps errant dans Césarée... ».

L'évènement amoureux

Aurélien, Aragon, 1944.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva **franchement** laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. **Il l'avait mal regardée.** Il lui en demeurait **une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation.** Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce **qui l'irritait.**

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

« Je demeurai longtemps errant dans Césarée... ».

L'évènement amoureux

En général, les vers, lui... Mais celui-ci lui revenait et revenait. Pourquoi ? c'est ce qu'il ne s'expliquait pas. Tout à fait indépendamment de l'histoire de Bérénice...l'autre, la vraie... D'ailleurs il ne se rappelait que dans ses grandes lignes cette romance, cette scie. Brune alors, la Bérénice de la tragédie. Césarée, c'est du côté d'Antioche, de Beyrouth. Territoire sous mandat . Assez moricaude, même, des bracelets en veux-tu en voilà, et des tas de chichis, de voiles. Césarée... un beau nom pour une ville. Ou pour une femme. Un beau nom en tout cas. Césarée... Je demeurai longtemps ... je deviens gâteux. Impossible de se souvenir : comment s'appelait-il, le type qui disait ça, une espèce de grand bougre ravagé, mélancolique, flemmard, avec des yeux de charbon, la malaria... qui avait attendu pour se déclarer que Bérénice fût sur le point de se mettre en ménage, à Rome, avec un bellâtre potelé, ayant l'air d'un marchand de tissus qui fait l'article, à la manière dont il portait la toge. Tite. Sans rire. Tite. Je demeurai longtemps errant dans Césarée... Ça devait être une ville aux voies larges, très vide et silencieuse. Une ville frappée d'un malheur. Quelque chose comme une défaite. Désertée. Une ville pour les hommes de trente ans qui n'ont plus de cœur à rien. Une ville de pierre à parcourir la nuit sans croire à l'aube. Aurélien voyait des chiens s'enfuir derrière les colonnes, surpris à dépecer une charogne. Des épées abandonnées, des armures. Les restes d'un combat sans honneur

L'évènement amoureux

Le lendemain qu'elle fut arrivée, elle alla pour assortir des pierreries chez un italien qui en trafiquait par tout le monde. Cet homme était venu de Florence avec la reine, et s'était tellement enrichi dans son trafic, que sa maison paraissait plutôt celle d'un grand seigneur que d'un marchand. Comme elle y était, le prince de Clèves y arriva : il fut **tellement surpris** de sa beauté, qu'il ne put cacher **sa surprise** ; et mademoiselle de Chartres ne put s'empêcher de rougir en **voyant l'étonnement** qu'elle lui avait donné ; elle se remit néanmoins, sans témoigner d'autre attention aux actions de ce prince, que celle que la civilité lui devait donner pour un homme tel qu'il paraissait. M. de Clèves la regardait avec **admiration**, et il ne pouvait comprendre qui était cette belle personne **qu'il ne connaissait point**. Il voyait bien, par son air et par tout ce qui était à sa suite, qu'elle devait être d'une grande qualité. Sa jeunesse lui faisait croire que c'était une fille ; mais, ne lui voyant point de mère, et l'italien, qui ne la connaissait point, l'appelant madame, **il ne savait que penser, et il la regardait toujours avec étonnement**. Il s'aperçut que ses regards l'embarrassaient, **contre l'ordinaire** des jeunes personnes, qui voient toujours avec plaisir l'effet de leur beauté ; il lui parut même qu'il était cause qu'elle avait de l'impatience de s'en aller, et en effet elle sortit assez promptement. M. de Clèves se consola de la perte de vue, dans l'espérance de savoir qui elle était ; mais **il fut bien surpris quand il sut qu'on ne la connaissait point** : il demeura si touché de sa beauté et de l'air modeste qu'il avait remarqué dans ses actions, qu'on peut dire qu'il conçut pour elle, dès ce moment, une passion et une estime **extraordinaires** ; il alla le soir chez Madame, sœur du roi.

Les algorithmes du désir

Madame Bovary, Flaubert, 1856.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas, à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir les mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramide au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre ; ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemperaient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait ; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon, infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil.

Les algorithmes du désir

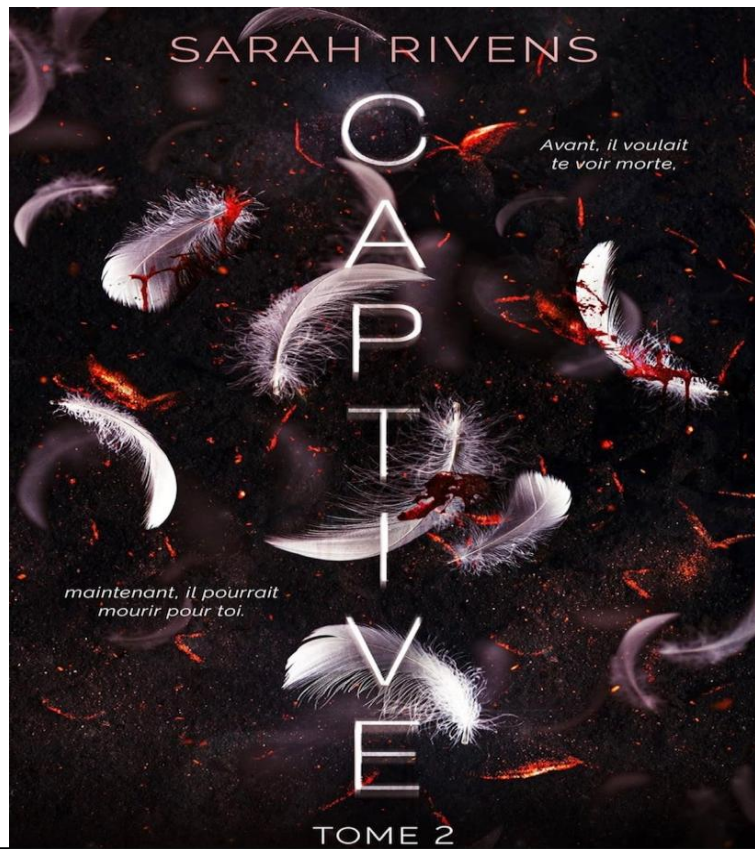
Madame Bovary, Flaubert, 1856.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas, à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir les mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramide au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre ; ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemperaient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait ; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon, infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil.

Ne pas « céder sur son désir »...

L'obscur objet de la Dark romance

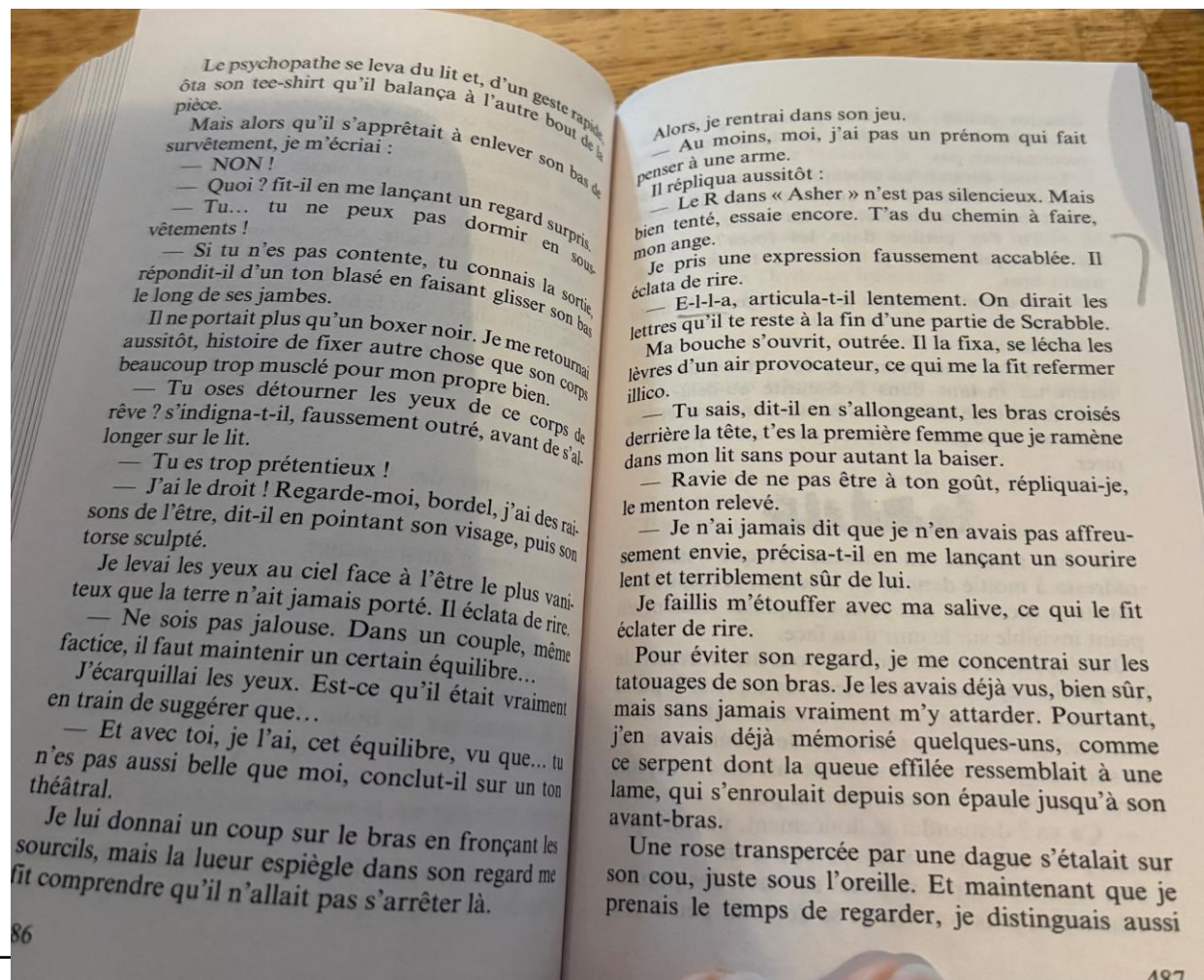
- 27 % des 15-19 ans en lisent
- Représente 47 % de leurs lectures de roman (Rapport CNL 2025)



Ne pas « céder sur son désir »...

L'obscur objet de la Dark romance

- Quelques titres : *Une vie captive, Captive du désir, Le Maître brutal, Sa possession, Capture-moi, Terribles liens, Venin magnifique, Chrysanthème de sang* (« Dark romance avec harem inversé au cœur de la mafia japonaise »), *Regarde-moi te haïr, ...*
- Entre catharsis et modèle toxique ? Quelle approche en avoir ?
- *Captive* : paradoxes des personnages entre grand banditisme et activités adolescentes, un texte moins cru ou violent que de nombreux polars, une héroïne traumatisée par les viols subis dans le passé mais relation homme/femme fondée sur la brutalité et représentations très marquées :
 - De l'homme : obscur, taiseux, puissant, riche, violent, sécurisant, ironique...
 - Et de la femme : lumineuse , fragile, blessée, courageuse, sans ressources, en larmes...



Le psychopathe se leva du lit et, d'un geste rapide, ôta son tee-shirt qu'il balança à l'autre bout de la pièce.

Mais alors qu'il s'apprêtait à enlever son bas de survêtement, je m'écriai :

— NON !

— Quoi ? fit-il en me lançant un regard surpris.

— Tu... tu ne peux pas dormir en sous-vêtements !

— Si tu n'es pas contente, tu connais la sortie,

répondit-il d'un ton blasé en faisant glisser son bas le long de ses jambes.

Il ne portait plus qu'un boxer noir. Je me retournai aussitôt, histoire de fixer autre chose que son corps

beaucoup trop musclé pour mon propre bien.

— Tu oses détourner les yeux de ce corps de rêve ? s'indigna-t-il, faussement outré, avant de s'allonger sur le lit.

— Tu es trop prétentieux !

— J'ai le droit ! Regarde-moi, bordel, j'ai des raï-

sons de l'être, dit-il en pointant son visage, puis son torse sculpté.

Je levai les yeux au ciel face à l'être le plus vaniteux que la terre n'ait jamais porté. Il éclata de rire.

— Ne sois pas jalouse. Dans un couple, même factice, il faut maintenir un certain équilibre...

J'écarquillai les yeux. Est-ce qu'il était vraiment en train de suggérer que...

— Et avec toi, je l'ai, cet équilibre, vu que... tu n'es pas aussi belle que moi, conclut-il sur un ton théâtral.

Je lui donnai un coup sur le bras en fronçant les sourcils, mais la lueur espiègle dans son regard me fit comprendre qu'il n'allait pas s'arrêter là.

Alors, je rentraï dans son jeu.

— Au moins, moi, j'ai pas un prénom qui fait penser à une arme.

Il répliqua aussitôt :

— Le R dans « Asher » n'est pas silencieux. Mais bien tenté, essaie encore. T'as du chemin à faire, mon ange.

Je pris une expression faussement accablée. Il éclata de rire.

— E-l-l-a, articula-t-il lentement. On dirait les lettres qu'il te reste à la fin d'une partie de Scrabble.

Ma bouche s'ouvrit, outrée. Il la fixa, se lécha les lèvres d'un air provocateur, ce qui me la fit refermer illico.

— Tu sais, dit-il en s'allongeant, les bras croisés derrière la tête, t'es la première femme que je ramène dans mon lit sans pour autant la baiser.

— Ravie de ne pas être à ton goût, répliquai-je, le menton relevé.

— Je n'ai jamais dit que je n'en avais pas affreusement envie, précisa-t-il en me lançant un sourire lent et terriblement sûr de lui.

Je faillis m'étouffer avec ma salive, ce qui le fit éclater de rire.

Pour éviter son regard, je me concentrai sur les tatouages de son bras. Je les avais déjà vus, bien sûr, mais sans jamais vraiment m'y attarder. Pourtant, j'en avais déjà mémorisé quelques-uns, comme ce serpent dont la queue effilée ressemblait à une lame, qui s'enroulait depuis son épaule jusqu'à son avant-bras.

Une rose transpercée par une dague s'étalait sur son cou, juste sous l'oreille. Et maintenant que je prenais le temps de regarder, je distinguais aussi

Doucement, je me levai du lit pour déverrouiller la porte. Il était bien vivant. Il lui restait quelques taches de sang dans le cou, même si les gouttelettes sur son visage humide suggéraient qu'il venait de le nettoyer. Il me regarda en fronçant les sourcils.

— Pourquoi tu chiales ? me demanda-t-il, presque blasé.

Les larmes redoublèrent. J'étais tellement soulagée de voir que ce con était là, devant moi, bien vivant que je me ruai dans ses bras. Il se crispa aussitôt.

Je me foutais complètement de ce qu'il pouvait penser. Tout ce que je voulais, maintenant, c'était le sentir contre moi afin d'effacer la peur. Il resta stoïque quelques secondes, puis ses bras s'enroulèrent autour de mes épaules, et son menton se posa sur mon crâne.

— Pour une fille qui en a vu de toutes les couleurs avec les mecs, je te trouve très attachée, marmonna-t-il, sarcastique.

Un mince sourire se dessina sur mes lèvres. Qu'est-ce qu'il pouvait être con ! Mais il avait raison. Même s'il m'énervait toujours autant, j'étais quand même un tout petit peu attachée à ce psychopathe sans cervelle qui me servait de possesseur, Asher Scott.

Et ce n'est qu'à cet instant, alors qu'il avait frôlé la mort, que j'en pris pleinement conscience. Parce qu'on ne mesure vraiment l'amour que quand on est sur le point de le perdre.

Je me dégageai de lui et relevai la tête. Un petit sourire en coin se dessina sur ses lèvres. Sa main se posa sur ma joue tandis qu'il examinait mon visage.

Contrepoints...

- La capacité d'analyse et le regard critique
- Les textes à enjeux forts
- L'écriture....

Contrepoints..., *Hernani*, Hugo, 1830

Dona Sol, prends le duc, prends l'enfer, prends le roi !
C'est bien. Tout ce qui n'est pas moi vaut mieux que moi !
Je n'ai plus un ami qui de moi se souviene,
Tout me quitte, il est temps qu'à la fin ton tour vienne,
Car je dois être seul. Fuis ma contagion.
Ne te fais pas d'aimer une religion !
Oh ! par pitié pour toi, fuis ! Tu me crois peut-être
Un homme comme sont tous les autres, un être
Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva.
Détrompe-toi ! je suis une force qui va !
Agent aveugle et sourd de mystères funèbres !
Une âme de malheur faite avec des ténèbres !

Contrepoints

Où vais-je ? je ne sais. Mais je me sens poussé
D'un souffle impétueux, d'un destin insensé.
Je descends, je descends, et jamais ne m'arrête.
Si parfois, haletant, j'ose tourner la tête,
Une voix me dit : Marche ! et l'abîme et profond,
Et de flamme et de sang je le vois rouge au fond !
Cependant, à l'entour de ma course farouche,
Tout se brise, tout meurt. Malheur à qui me touche !
Oh ! fuis ! détourne-toi de mon chemin fatal.
Hélas ! sans le vouloir, je te ferais du mal !

Ne pas « céder sur son désir »...

La coquette et l'amoureux transi : deux lectures obliques

- « Avoir cédé sur mon désir n'est pas une expérience de consentement, mais une expérience de démission de moi-même qui conduit à ne plus tenir compte de ce à quoi je tiens véritablement. Par delà la beauté du consentement comme expérience de la rencontre, il y a donc **l'éthique du désir**, et le devoir intime de *ne pas céder sur son désir*. » (C Leguil, *La Déprise*, op cit)
- Qu'est-ce qui me fait accepter de me laisser faire, peur de ne pas/plus être aimé, d'être jugé, soumission au surmoi, aux représentations ?
« Je propose que la seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir. », J Lacan, Séminaire vii, (1959-1960)
- Parmi les figures de femmes récurrentes dans les œuvres de fiction, celle de la coquette a un statut particulier, celui de la femme superficielle, manipulatrice, et qui, surtout, *se refuse*.

Ne pas « céder sur son désir »...

Le Misanthrope, Molière, 1666.

Alceste

Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits ;
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse
Où le vice du temps porte votre jeunesse,
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains
Et que dans mon désert où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

Ne pas « céder sur son désir »...

Célimène

Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
Et dans votre désert aller m'ensevelir !

Alceste

Et, s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos désirs avec moi ne sont-ils pas contents ?

Célimène

La solitude effraye une âme de vingt ans.
Je ne sens point la mienne assez grande, assez
forte,

Pour me résoudre à prendre un dessein de la
sorte.

Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds ;
Et l'hymen...

Alceste

Et l'hymen... Non, mon cœur à présent vous
déteste,

Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en
vous,

Allez, je vous refuse ; et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.

Ne pas « céder sur son désir »...

« Les peuples, comme les femmes, aiment la force en quiconque les gouverne »

La Duchesse de Langeais, Balzac, 1833.

Monsieur le marquis, je suis au désespoir que Dieu n'ait pas inventé pour l'homme une plus noble façon de confirmer le don de son cœur que la manifestation de désirs prodigieusement vulgaires. Si, en donnant notre personne, nous devenons esclaves, un homme ne s'engage à rien en nous acceptant. Qui m'assurera que je serai toujours aimée ? L'amour que je déploierais à tout moment pour vous mieux attacher à moi serait peut-être une raison d'être abandonnée. Je ne veux pas faire une seconde édition de madame de Beauséant. Sait-on jamais ce qui vous retient près de nous ? Notre constante froideur est le secret de la constante passion de quelques-uns d'entre vous ; à d'autres, il faut un dévouement perpétuel, une adoration de tous les moments ; à ceux-ci, la douceur ; à ceux-là, le despotisme. Aucune femme n'a encore pu bien déchiffrer vos cœurs. Il y eut une pause, après laquelle elle changea de ton. — Enfin, mon ami, vous ne pouvez pas empêcher une femme de trembler à cette question : Serai-je aimée toujours ? Quelque dures qu'elles soient, mes paroles me sont dictées par la crainte de vous perdre. Mon Dieu ! ce n'est pas moi, cher, qui parle, mais la raison ; et comment s'en trouve-t-il chez une personne aussi folle que je le suis ? En vérité, je n'en sais rien.

Ne pas « céder sur son désir »...

L'Être et le néant, Sartre, 1943

Voici, par exemple, une femme qui s'est rendue à un premier rendez-vous. Elle sait fort bien les intentions que l'homme qui lui parle nourrit à son égard. Elle sait aussi qu'il lui faudra prendre tôt ou tard une décision. Mais elle n'en veut pas sentir l'urgence: elle s'attache seulement à ce qu'offre de respectueux et de discret l'attitude de son partenaire. Elle ne saisit pas cette conduite comme une tentative pour réaliser ce qu'on nomme « les premières approches » : elle borne ce comportement à ce qu'il est dans le présent, elle ne veut pas lire dans les phrases qu'on lui adresse autre chose que leur sens explicite, si on lui dit : « Je vous admire tant », elle désarme cette phrase de son arrière-fond sexuel, elle attache aux discours et à la conduite de son interlocuteur des significations immédiates qu'elle envisage comme des qualités objectives. L'homme qui parle lui semble sincère et respectueux comme la table est ronde ou carrée, comme la tenture murale est bleue ou grise. (...)

. Cette fois donc, elle refuse de saisir le désir pour ce qu'il est, elle ne lui donne même pas de nom, elle ne le reconnaît que dans la mesure où il se transcende vers l'admiration, l'estime, le respect (...).

Mais voici qu'on lui prend la main. Cet acte de son interlocuteur risque de changer la situation en appelant une décision immédiate : abandonner cette main, c'est consentir de soi-même au flirt, c'est s'engager. La retirer, c'est rompre cette harmonie trouble et instable qui fait le charme de l'heure. Il s'agit de reculer le plus loin possible l'instant de la décision. On sait ce qui se produit alors : la jeune femme abandonne sa main, mais ne s'aperçoit pas qu'elle l'abandonne.



RÉGION ACADÉMIQUE BRETAGNE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Godard, *À bout de souffle*, 1960.

« C'est bien des idées de filles, ça... »

https://youtu.be/_37lix8uy3A?si=kmkhGK6-v4GaOb1f



RÉGION ACADÉMIQUE BRETAGNE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

EAFC

